**La crédulité des hommes dépasse ce qu’on imagine. Leur désir de ne pas voir l’évidence, leur envie d’un spectacle plus réjouissant, même s’il révèle de la plus absolue des fictions, leur volonté d’aveuglement ne connaît pas de limite.**

Croire peut-être défini comme accepter quelque chose comme vrai sans nécessairement disposer de preuves tangibles pour le confirmer. C’est dans ce sens que Michel Onfray semble décrire les hommes en écrivant : « La crédulité des hommes dépasse ce qu’on imagine. Leur désir de ne pas voir l’évidence, leur envie d’un spectacle plus réjouissant, même s’il révèle de la plus absolue des fictions, leur volonté d’aveuglement ne connaît pas de limite. » (Traité d’athéologie). Il affirme en premier lieu que les hommes ont une confiance aveugle et sans limite. Il semble ensuite supposer que l’homme serait, par plaisir, intrinsèquement crédule. C’est-à-dire qu’il aurait tendance à croire très facilement sans aucune preuve. En effet, ce désir et cette envie, ce sentiment profond et impulsif, auxquels Michel Onfray fait allusion ont pour objectif une certaine satisfaction. L’homme préférerait se rattacher à un « spectacle » fictionnel, plutôt que se confronter à la réalité qui serait moins plaisante. Cette illusion est parfaitement consciente pour l’homme car elle est le résultat de sa propre volonté, donc de sa disposition à prendre des décisions concrètes consciemment.

Nous nous demanderons alors : l’Homme a-t-il intérêt à être volontairement crédule ? Dans cette réflexion nous nous appuierons sur les œuvres de Hannah Arendt

es Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos, Lorenzaccio d'Alfred de Musset et les deux chapitres d'Hannah Arendt : « Du mensonge en politique» (in Du mensonge à la violence, Essai de politique contemporaine) et « Vérité et politique »> (in La Crise la culture).

Si l'homme est un être volontairement crédule, nous verrons dans un premier temps comment cette tendance à croire peut le rendre vulnérable. Dans un deuxième temps, nous examinerons comment il ne faut pas sous-estimer le pouvoir de celui qui suscite cette croyance. Enfin, il apparaît que croire est nécessaire à l'homme, mais que n'est pas nécessairement synonyme d'aveuglement.

Tout d’abord

A\_simplicité de croire

P27  « Un nouvel ojectif apparut : »éviter une défaite humiliante » Accepte pas la défaite, au lieu de se confronter à la réalité => mensonge dans le but que le monde croit en la réussite des opérations américaines par paresse. C’est-à-dire que s’il était amener à en vérifier la véracité, les USA aurait misé dans l’espoir que les preuves de la défaite soit au mieux dissimulés.

- Cardinal CIBO, évanouissement du duc : “Vous croyez à cela, Monseigneur ?” **A1S4**, aprèsque Lorenzo prend l’épée suite aux doutes quil pusse tuer le duc, en choisissant de ne pas croire en ce qu'il voit. Il préfère s'accrocher à une perception plus confortable

P133 L27. « Mais il dit que c’était plus fort que lui, et je le crois bien ; car j’avais résolu de ne pas lui répondre et pourtant je n’ai pas pu m’en empêcher » Cécile à Volanges) Cécile fait preuve de crédulité et se laisse influencer par d'autres, y compris Valmont. En effet ;Dans ce passage, elle accepte une explication peu convaincante de Danceny selon laquelle il n'a pas pu s'empêcher de lui écrire, bien qu'ils aient décidé de ne pas communiquer, elle préfère alors s’en contenter plutôt que de faireface à la réalité.

B\_plaisir de croire

**Secene 1 acte 4 Et vous ne voyez pas que je plaisante encore ? Qui diable pense ici à une affaire sérieuse ? Regardez Renzo, je vous en prie ; ses genoux tremblent, il serait devenu pàale, s’ille pouvait » p.52**

Cette manipulation révèle le plaisir que le duc éprouve à vouloir influencer les perceptions des autres, et à exercer un certain pouvoir sur la situation alors même qu’il est sous la manipulation du coup de théatre de Lorenzo.

* Puisque le menteur est libre d’accommoder ses “faits” au bénéfice et au plaisir, ou même aux simples espérances de son public, il y a fort à parier qu’il sera plus convaincant que le diseur de vérité. Il aura même, en général, la vraisemblance de son côté [...] (IV, page 320)

Hannah Arendt suggère que le public a souvent tendance à être plus convaincu par les mensonges, car ces derniers sont conçus pour plaire et correspondre aux désirs, ce qui peut les amener à prendre plaisir à se laisser duper plutôt que de rechercher la vérité.

"Je t'ai dit que M. de Valmont me faisait la cour […] Il est vrai que je le trouvais bien aimable, mais voilà, depuis trois jours, il ne m'a pas écrit […] il est impossible que ce soit lui." Dans cette lettre, **Cécile** préfère se convaincre que Valmont ne l'aime pas, malgré les preuves du contraire. Elle refuse de reconnaître la réalité de la situation pour maintenir sa propre croyance, continuer d’éprouver le plaisir qu’elle éprouve à l’égard de Valmont et éviter de faire face à la vérité.

C\_refus de la vérité

* Le secret - ce qu’on appelle diplomatiquement la “discrétion”, ou encore arcana imperii, les mystères du pouvoir -, la tromperie, la falsification délibérée et le mensonge pur et simple employés comme moyens légitimes de parvenir à la réalisation d’objectifs politiques font partie de l’histoire aussi loin qu’on remonte dans le passé. (I, page 13)Cette citation exprime un refus de la vérité en soulignant que dans le contexte politique, des actions telles que la dissimulation ou la manipulation délibérée des faits sont historiquement considérées comme des pratiques acceptables, suggérant que la vérité est souvent sacrifiée pour parvenir à des fins politiques.

Le cardinal « Apprenez qu’il a dit ce soir à deux personnes de ma connaissance, publiquement, sur la terrasse, qu’il vous tuerait cette nuit » Personne ne croit lorenzo, tout le monde semble préférer ne pas croire à la réalité de ses intentions violentes envers le duc

« Encore plus faux et dangereux qu’il n’est aimable et séduisant, [.. et jamais il n’eut un projet qui ne fût malhonnête ou criminel. » LIX (p96) Mme de Volanges, s'adressant à la Présidente de Tourvel, nie les actes malhonnêtes du Vicomte de Valmont, même si elle en était la première informée, demeurant initialement quelque part aveugle face à ses manipulations.

L’homme est volontairement crédule car il y prend du plaisir

Désir, envie = sentiment immédiat, impulsif, objectif = satisfaction

Volonté = contrôle, actions concrète => conscient de l’illusion

Crédulité = tendance à croire facilement sans aucune preuve

Michel Onfray laisse supposer que la crédulité est intrinsèque à l’homme qui y chercherait une satisfaction. En effet le « spectacle » serait fictionnel, plus plaisant que la réalité car fictionnel

Cet aveuglement est voulu et émane d’un choix plus ou moins conscient